



UNIVERSITY OF LEEDS

This is a repository copy of *Se promener avec un vagabond: René Schérer, un géophilosophe anarcho-fouriériste*.

White Rose Research Online URL for this paper:

<https://eprints.whiterose.ac.uk/222374/>

Version: Published Version

Article:

Morgan, D. (Cover date: 2024) *Se promener avec un vagabond: René Schérer, un géophilosophe anarcho-fouriériste*. Cahiers Charles Fourier, 35. pp. 65-79. ISSN 1157-139X

This item is protected by copyright. Reproduced with permission from the publisher.

Reuse

Items deposited in White Rose Research Online are protected by copyright, with all rights reserved unless indicated otherwise. They may be downloaded and/or printed for private study, or other acts as permitted by national copyright laws. The publisher or other rights holders may allow further reproduction and re-use of the full text version. This is indicated by the licence information on the White Rose Research Online record for the item.

Takedown

If you consider content in White Rose Research Online to be in breach of UK law, please notify us by emailing eprints@whiterose.ac.uk including the URL of the record and the reason for the withdrawal request.



eprints@whiterose.ac.uk
<https://eprints.whiterose.ac.uk/>

Se promener avec un vagabond : René Schérer, un géophilosophe anarcho-fouriériste.

Diane Morgan

« La pensée, ligne d'erre ». PNA, 11



Rue Charles Fourier, Paris 13^e

« Le parcours est l'amalgame d'une masse de plaisirs goûtés successivement dans une courte séance, enchaînés avec art dans un même local, se rehaussant l'un par l'autre ».

Charles Fourier,
Théorie de l'unité universelle
cité dans UPC, 7

Dès les premiers mots, *Pour un nouvel anarchisme* s'ouvre en toute simplicité à nous, décrivant une pratique quotidienne de la vie de son auteur, et nous invite ainsi avec élégance dans sa façon de penser et d'exister, dans son « ontologie de l'avoir » (Tarde), qui promeut la multiplicité et la richesse de relations et de rencontres, comme il convient à un géophilosophe anarcho-fouriériste¹. Il nous dit :

Je suis installé entre la rue Charles Fourier et le boulevard Auguste Blanqui dans le XIII^e arrondissement. J'erre de l'une à l'autre au cours de mes promenades quotidiennes, je suis bien placé pour méditer sur l'anarchisme.²

1 AT, 51.

2 PNA, 11.

Moins évidentes que ces deux rues commémorant deux grandes figures historiques sont ces figures qui suscitent des associations plus personnelles : par exemple, Schérer nous confie que la rue du Champ-de-l'Alouette est sa rue préférée parce que s'y trouve une statue en hommage à Ernest Rousselle, le bienfaiteur des enfants démunis, qui lui évoque *Sans Famille*, le roman d'Hector Malot³. C'est l'histoire des aventures du petit orphelin, Rémi, accueilli par le musicien ambulant Vitalis jusqu'à sa mort dans cette rue même, selon Schérer⁴. Écrit sur le socle sur lequel un enfant dort — on imagine l'épuisement, malgré la détresse et l'inconfort de la pierre froide et dure : le mot « abandonné ! »



La statue en hommage à Rousselle.

Mais on sait que pour Schérer cette lecture fort conventionnelle renforce l'idée que la place d'un enfant n'est pas dans la ville, mais à la maison, en famille, qu'un enfant ne devrait pas traîner dans la rue, qu'il n'a pas le droit de le faire, que cette manière d'éduquer exclut d'autres possibilités pour l'enfant, par exemple celle de la fugue pour explorer « le paysage minéral

3 Hector Malot, *Sans Famille*, Paris, Hachette, 2 tomes, 1878.

4 Selon Schérer, Vitalis y meurt mais je n'en ai pas trouvé la référence exacte dans le roman. Comme Schérer nous le signale, une photographie de cette statue est insérée dans *Co-ire*, ouvrage écrit avec son compagnon Guy Hocquenghem. Dans leur « aller avec », ils ont dû l'apprécier ensemble (AT, 148). Je souligne ici que *Co-ire* me pose problème compte tenu de son éloge de la pédophilie et je renvoie les lecteurs aux articles de Florent Perrier et Alain Patrick Olivier, dans ce même numéro des *Cahiers Charles Fourier*, qui abordent ce sujet délicat.

de la cité » hors du carcan de la famille mononucléaire⁵. En effet Schérer considère que « le premier effet de la visée éducative appliquée à l'enfant est de lui interdire la rue⁶ ». « Vagabonder dans la rue » peut ainsi figurer comme une forme de résistance à la discipline, et non l'effet d'un abandon⁷. Aussi, dans *Nourritures anarchistes*, Schérer confesse : « dans les replis les plus profonds de ma cervelle se nichent pêle-mêle les musiciens errants, les montreurs d'ours, des singes, des chèvres acrobates, des chiens savants⁸ ». Le roman de Malot est peuplé de ce genre de personnages si intrigants et merveilleux qui font le charme du récit⁹.

Toutes ces rues du XIII^e — rue Charles Fourier, boulevard Auguste Blanqui, rue du Champ-de-l'Alouette — « prêtent à rêver et à penser ». Elles évoquent aussi ceux qui n'ont pas de plaque mais qui ont nourri le nouvel anarchisme du fouriériste Schérer : il mentionne ainsi en passant Bakounine, Kropotkine, Grave et Péguy¹⁰. Paul Valéry est aussi dans les parages ; c'est

-
- 5 Voir l'article de Patrice Vermeren « L'éléphant de la Bastille », dans ce même numéro, qui souligne aussi que, pour Schérer, c'est la ville plutôt que la campagne — c'est une différence entre lui et Fourier — qui est l'espace de jeu et d'apprentissage idéal pour l'enfant.
 - 6 PSI, 144. Le titre de cette œuvre nous renvoie directement à une citation de Fourier de *La Fausse industrie* (Œ, VIII, 82) ici cité d'après Schérer (exergue de PSI) : « L'impossible est le bouclier des philosophes, la citadelle des pauvres d'esprit et des fainéants. Une fois cuirassés du mot *impossibilité*, ils jugent, en dernier ressort, de toute idée ». Rendre réel maintenant, ou très prochainement, ce qui est censé être impossible à jamais, c'est cela l'anarcho-fouriérisme de Schérer.
 - 7 PSI, 63. L'une des missions du géophilosophe anarcho-fouriériste serait de chercher de nouveaux « espaces de jeu » (les *Spielräume* de Walter Benjamin) dans les recoins de la ville quadrillée (PNA, 30). Quelqu'un qui aurait pu faire partie de la « société d'amis » (AT, 25) rêvée par Schérer (et par les philosophes grecs), qui a aussi beaucoup écrit sur les enfants (dans les villes, à la campagne), c'est l'anarchiste britannique Colin Ward (1924-2010) qui était à peine plus jeune que Schérer. Cf. aussi la note 24.
 - 8 NA, 188.
 - 9 On peut reconnaître l'importance que Schérer accorde aux « charmes » de Valéry dans NA, 65 et 70, dont celui qui découle du « devenir-[enfant] source de vie [...] créative ».
 - 10 PNA, 12. On croisera de nouveau Kropotkine plus loin dans cet article.

lui qui suggère une « méthodologie » au géophilosophe anarcho-fouriériste Schérer : ayant enregistré l'impact d'un événement (que ce soit une situation, une notion, une impression), il est important, dit Valéry, de « chaque fois retrouver nécessairement le naturel de sa pensée », de savoir le faire sien, de lui « imprimer son propre mouvement¹¹ ». On suit un parcours mais, comme disent Fourier et Schérer, on « enchaîne avec art » les « plaisirs » qu'on rencontre sur le chemin.



August Sander,
« Landstreicher »,
(Chemineaux) 1929¹²

© Die Photographische Sammlung/
SK Stiftung Kultur -
August Sander Archiv, Cologne ;
ADAGP, Paris 2024

-
- 11 Schérer écrit (PNA, 11) : « mais ici il est avant tout question du mode anarchisant d'une méthode », peut-être une référence aux *Principes d'an-anarchie pure et appliquée* de Valéry (Paris, Gallimard, 1984). Cf. aussi PAI, 90 où « Le cimetière marin » est mentionné pour parler « [du] verrouillage général » de la sensualité : on refuse tout droit à « la poétique du corps », aux charmes évoqués par Valéry.
- 12 J'inclus cette photographie de Sander aussi en écho à ce que Schérer a écrit : « J'aime effectivement beaucoup les images. Et jusque dans leur existence la plus directe, naïve » (AT, 97).

Si « l'homme [*sic*] qui marche est celui qui rencontre et qui accueille¹³ », Schérer aurait pu trouver un bon compagnon de route en Élisée Reclus, le géographe anarchiste, qu'il mentionne à peine¹⁴. Si la géographie en tant que discipline, « ça sert d'abord à faire la guerre », les géographes anarchistes — comme Reclus et Kropotkine — présentent un contre-courant, proposant une autre approche de la terre et de ses habitants, plus cosmopolite, plus pacifique, que j'aborde ultérieurement¹⁵.

Ainsi les premiers paragraphes de *Pour un nouvel anarchisme* démontrent bien la proposition que fait Schérer dans *Pari sur l'impossible*, qu'il puisse y avoir « une école de la rue ». On ressent dans ces deux textes l'urgence qu'on devienne toutes et tous des géophilosophes ; cela nécessiterait qu'on se donne le temps d'observer et de questionner le monde, qu'on saisisse l'occasion de regarder avec curiosité autour de soi et qu'on ne se laisse pas enfermer dans la bulle « moi-je », formatée par les appareillages électroniques¹⁶. Effectivement le géophilosophe est en quête « de nouveaux agencements sociaux » qui résistent aux tendances dominantes, à la fois individualisantes et homogénéisantes, de notre époque ; le géophilosophe anarcho-fouriériste promeut un autre type de société, une société plus harmonieuse car plus variée, dynamique et créative, moins morne et conventionnelle. La géophilosophie est une plus-que-pensée, c'est aussi une pratique engagée, qui « balaye » et/ou « décape » les structures trop convenues et souvent imposées d'en-haut, se

13 UN, 24. La question du genre n'est pas vraiment abordée par Schérer, du moins dans ce contexte. Une femme qui vagabonde ne vit pas forcément la même chose qu'un homme. Sur ce sujet, le film « Sans toit ni loi » (1985) d'Agnès Varda a beaucoup à dire. Cependant, Schérer signale bien par ailleurs l'importance chez Fourier de « la mise à égalité, dans le service passionnel, de l'homme et de la femme » (cf. le texte « Petite musique de l'âme » publié dans ce même numéro).

14 ECF, 9, mentionné aussi plus bas.

15 Je fais évidemment référence au livre majeur d'Yves Lacoste, *La géographie, ça sert, d'abord, à faire la guerre*, Paris, La découverte, 1976. La revue *Hérodote*, créée par Lacoste en 1976, a consacré en 1981 un numéro à Reclus, « géographe libertaire ».

16 PSI, 153. Dans le chapitre intitulé « Géophilosophie » dans *Qu'est-ce que la philosophie ?*, Gilles Deleuze et Félix Guattari déplorent comme Schérer que « nous manquons de résistance au présent » (Paris, éd. de Minuit, 1991, p. 104).

réengageant encore et encore directement avec la Terre¹⁷. Schérer y voit un lien intime avec la pensée de Fourier (et avec Kant) :

Correspondance évidente entre Fourier et la philosophie de la déterritorialisation : c'est bien de la Terre qu'il est question dès le départ dans l'utopie fouriérienne. Ses premières adresses concernent l'Harmonie du Globe et la paix universelle, tout à fait en résonance, bien que les moyens proposés soient différents, avec l'utopie kantienne du projet de *Paix perpétuelle*.¹⁸

Un tel « immanentisme », qui est le refus absolu de toute sorte de transcendance, reste plongé dans la matérialité foisonnante de la vie quotidienne, il est ouvert, « hospitalier » — par principe mais aussi parce qu'il suscite un immense plaisir — pour toutes formes de vies existantes, ou à venir, sur la planète¹⁹. « L'immanence contre la transcendance définit l'anarchisme » affirme Schérer²⁰.

Mais le pronostic est sombre pour Schérer, qui n'entrevoit au premier abord que peu d'espoir pour « le peuple à venir et la nouvelle terre », termes qu'il reprend de Deleuze et Guattari, citant eux-mêmes Péguy²¹. Il écrit :

Il n'y a plus d'expérience communautaire communicable, mais une multitude d'existences côte à côte, chacune fermée sur ses "vécus" ou mieux, entrecroisement de boîtes réceptrices et de boîtes enregistreuses, hommes au walkman. De cela il n'y pas d'expérience...²²

17 Voir de nouveau « Petite musique de l'âme », dans ce même numéro, où Schérer explique ce qu'il entend par « décaper le langage ». Il considère que « [t]out Fourier est dans ce décapage ». Pour comprendre l'envergure de l'acte de « balayer », voir « Éloge du balayage » dans UPC, 235-236 et aussi le beau texte d'Alexandre Costanzo, à paraître dans la revue *Chimères*.

18 UPC, 217.

19 PNA, 65 : « lieux de prolifération différentielle, de permanente et féconde anarchie du vivant ».

20 PNA, 32 et voir l'article de Silvio Gallo, dans ce même numéro, qui aussi souligne l'anarcho-fouriérisme de Schérer.

21 UPC, 213. G. Deleuze et F. Guattari, *Qu'est-ce que la philosophie ?*, op. cit., p. 95, 104, 106, 107.

22 PSI, 172.

Ce pessimisme semble se renforcer avec le temps²³ : en 2008, dans *Pour un nouvel anarchisme*, il porte un jugement très sévère sur les émeutes en banlieue. Comme Pasolini, il critique « la jeunesse avide des biens de la consommation marchande²⁴ ». N'y a-t-il vraiment plus de lucioles ?²⁵ Cependant et bien heureusement, malgré ces moments de désillusion, ces deux livres se terminent sur un ton militant, employant un vocabulaire bien anarcho-fouriériste qui engage à l'action dans l'immédiat. En voici les conclusions :

Premièrement : *Pari sur l'impossible* :

À chaque passion réveillée, l'utopie fournit une échappée qui circule dans l'histoire et qui peut, à chaque instant, être revivifiée, étant toujours là, virtuellement. Elle s'amorce en chaque lueur, chaque reflet, chaque éclat passionnel, chaque rayon réfracté ou diffracté dans le quotidien. Présence et absence, à la fois, de la « vraie vie ».

Poser, en ces divers éclats passionnels, une amorce, est la force historique que l'utopique revendique. La seule. Elle lui suffit contre le *fatum* irréversible de l'Histoire. Cette amorce est appât, commencement, ébauche du seul ordre capable de désamorcer toute violence.²⁶

23 Et aussi : de nos jours parler de « la poétique du corps », surtout celui des enfants, peut « finir au commissariat ». UN, 91.

24 PNA, 169. Pourtant, dans le même livre, Schérer reconnaît l'importance de notre façon de consommer, de la possibilité d'une marge de manœuvre, de l'interférence volontaire qui brise la norme, de l'appropriation personnelle qui brise la production en série. En fin de compte, il n'est pas défaitiste. Voir PNA, 84 : « Mais peut-on faire que l'extériorité elle-même n'introduise la différence ? Que le destin des objets de série, entre des mains d'acquéreurs séparés, ne leur imprime des marques différentielles ? » La possibilité d'une résistance matérialiste, par un engagement avec la tactilité des choses, est aussi évoquée par Colin Ward, dans son très beau commentaire du poème de Brecht « Die Requisiten der Weigel » (1940), dans *Talking Green* (Nottingham, Fives Leaves Publications, 2012, p. 131-132). On y trouve la même attention à la place de la chose, à la choséité en tant que richesse, que dans UN, 48, où Schérer fait l'éloge du beau descriptif du pichet par Ernst Bloch dans *L'Esprit de l'utopie*. L'investissement matérialiste se perçoit dans les lignes suivantes : « La vie est à la fois plus intime que la personne et en dehors d'elle : elle baigne de toutes parts les animaux, les plantes, les objets, l'univers, elle est cosmique ».

25 Pier Paolo Pasolini, « Le vide du pouvoir en Italie », dans *Écrits corsaires*, Paris, Flammarion, trad. Ph. Guilhon, 2009, p. 180-189.

26 PSI, 209.

L'anarchisme « fouriériste » de Schérer n'est pas celui des bombes. Celles-ci sont désamorçées, neutralisées ; c'est un autre type d'explosif, peut-être plus efficace dans le long terme, qu'il revendique. Il cite Nietzsche : « La philosophie, comme un terrible explosif qui met tout en danger²⁷ ». Quoiqu'il refuse tout avant-gardisme qui prétende connaître le chemin d'avance — une variété d'« outrecuidance » à laquelle il est allergique — il partage néanmoins avec Saint-Simon, inventeur-pacificateur du terme « avant-garde », le détournement du langage, et par voie de conséquence celui de l'action du régime étatique et militarisé²⁸. Schérer les déplace et les accueille dans un autre registre, celui des passions « explosives » qui s'accordent et s'harmonisent, et par ce biais il « célèbre la “déconfitte” du sérieux », il désarme par son allégresse (comme Schérer le répète souvent, « l'hospitalité allège », reprenant les termes de Jabès)²⁹. Mais ce déplacement ne signifie pas un renvoi ailleurs, loin (peut être nulle part). C'est dans « le quotidien », dans le « vivre avec », dans « l'ici et maintenant » (par référence à l'*Erewhon* de Samuel Butler (1872) qu'il situe son anarchisme utopique³⁰. Comme il le dit clairement lui-même : il faut « *développer des luttes dans l'immédiat*, [...] ne pas attendre que tout soit changé d'en-haut³¹ ».

Deuxièmement : *Pour un nouvel anarchisme* :

Il ne s'agit plus de jeu d'esprit, mais d'une tâche à accomplir aux différents points où une action peut mordre sur les choses.³²

La philosophie n'a jamais été pour Schérer « un jeu d'esprit », mais « une tâche », et la lutte politique peut se produire dans des endroits dispersés. Ces

27 PNA, 11.

28 À comparer avec « la voie oblique » de Thomas More dans *L'Utopie*, bien analysée par Miguel Abensour dans *L'utopie de Thomas More à Walter Benjamin*, Paris, Sens et Tonka, 2000.

29 AT, 80.

30 Pour « vivre avec Fourier », voir AT, 127. Il s'agit aussi d'une référence à Barthes. *Erewhon* inversé se lit en anglais « nowhere » (nulle part, « ou-topie »), ou sinon « now here » (ici et maintenant), qui se rapproche de l'« eu-topie », le bon lieu qu'on veut atteindre maintenant, sans tergiverser, sans se compromettre, qu'on réclame comme nécessaire, dont on exige l'existence.

31 AT, 45.

32 PNA, 179.

« différents points » peuvent, malgré leur éloignement dans l'espace et le temps, avoir des effets détonnants ici et maintenant et, dans la durée, peuvent même « mordre sur les choses ».

Pour son nouvel anarchisme utopique, Schérer s'est déclaré hostile à une idée de « préfiguration » — notion clé pour les anarchistes, qui considèrent que la manière dont nous nous organisons aujourd'hui devrait refléter la société que nous espérons créer dans le futur. Schérer semble rejeter la « préfiguration », considérant qu'il s'agit d'« une anticipation d'un avenir », de la « mise en œuvre d'un projet », qu'elle met « l'accent sur le possible », alors que lui préfère « parier sur l'impossible ». Il attribue à cette « préfiguration » « l'échec de l'utopie », sa chute dans le totalitarisme³³. Cependant ailleurs, par exemple dans *Utopies nomades*, il lui avait bien accordé une place dans l'essai « Ce qui nous pousse »³⁴. Il écrit :

C'est n'est donc pas un des moindres intérêts des « amorces utopiques » présentes que *de préfigurer*, même de façon timide, ce que l'on pourrait appeler une phase de mutation dans l'histoire humaine, celle où le travail ne serait plus la valeur suprême, ni, sous ses formes classiques du moins, l'argent indispensable à la production des richesses et à l'épanouissement de la vie.³⁵

C'est ici qu'on peut apprécier à quel point le fouriérisme utopique de Schérer doit se penser de pair avec une tendance anarchiste, ou plus exactement avec une géographie anarchiste. Mais qu'est-ce exactement qu'une géographie anarchiste ? En quoi diffère-t-elle de la discipline plus orthodoxe qui explore l'espace pour le dominer, le maîtriser, le faire travailler ? Dans la tentative de cerner cette différence et de capter une résonance avec les textes de Schérer, je me tourne vers le livre de Simon Springer, *Les racines anarchistes de la géographie : Vers l'émancipation spatiale*. Je sens vibrer

33 AT, 119 et 137-8.

34 Et aussi PSI, 208. Je soupçonne le titre « Ce qui nous pousse » d'être une référence aux « coups de pouce » de Charles Péguy. Cf. « Un poète l'a dit » dans *Œuvres en prose*, Paris, Gallimard, La Pléiade, 1988, t. 2, p. 831-9.

35 UN, 55.

les convictions de Schérer dans ces citations de Springer, qui proposent une définition de la géographie anarchiste :

- 1 • L'approche anarchiste de la géographie embrasse les mondes partiels, fragmentés, qui se chevauchent, dans lesquels l'autonomisation (*empowerment*) et l'émancipation deviennent possibles en tant qu'îles de réflexivité entre la théorie et la pratique.
- 2 • L'anarchisme est conçu comme un processus de préfiguration géographique continuellement en évolution qui cherche à transformer les modes figés de compréhension et d'être dans le monde en face des institutions autoritaires, les rapports de propriété et la géopolitique pugnace qui dominent le politique.
- 3 • La géographie anarchiste réalise l'espoir d'une politique radicale, rhizomatique de possibilité et de liberté.³⁶

Dans le sillage de Doreen Massey qui, dans son livre majeur *Pour l'espace* (2005), présente déjà la conception de l'espace comme ouvert, multiple, non-fini, toujours en train de devenir, précondition d'une histoire ouverte aux possibles et à une politique radicale, Springer réitère l'importance d'une géographie relationnelle :

La géographie relationnelle est, en bref, une façon de comprendre un monde qui est infiniment complexe et pris dans un processus de devenir incessant. Et en plus l'espace relationnel est l'indicateur d'une politique qui possède beaucoup de potentiel pour l'élargissement de notre cercle d'empathie et pour la réorganisation de nos paysages de puissances à travers des liens renforcés de solidarité. Bien plus que simplement *devenir* espace, dans sa forme idéalisée de la forme politique, il s'agit de *devenir beau*. C'est précisément dans cette beauté qu'on peut envisager un lien avec la théorie plus ancienne d'une géographie universelle de Reclus.³⁷

36 Simon Springer, *The Anarchist Roots of Geography : Towards Spatial Emancipation*, Minneapolis, University of Minnesota Press Minneapolis, 2016, p. 1, 3 et 5. [traductions Diane Morgan]

37 *Ibidem* p. 5. Peut-être Schérer, pour qui l'esthétique comptait beaucoup, aurait-il pensé non pas forcément à Reclus, mais aux lignes très célèbres de René Char :

Et j'ajoute : qu'on peut tout à fait envisager un lien aussi avec les idées de René Schérer.

L'espace est un assemblage relationnel et la tâche impossible mais nécessaire d'un géophilosophe est — je cite ici la *Préface à la nouvelle géographie universelle* de Reclus — de « présenter une description complète de la Terre et de ses Hommes, une géographie vraiment universelle³⁸ », c'est-à-dire — pour ajouter la voix de Schérer — une description qui inclurait aussi « les nomades, peuples et individus, les sans-logis, les exclus³⁹ ». Reclus signale que tout le monde se croit au centre du monde et Schérer aurait pu ajouter : « [I]ci et l'ailleurs, l'ici est partout qui m'a dès l'enfance sidéré ». Il se rendra compte que cette relativisation de soi, cet aplatissement dans un plan d'immanence où il n'y a pas de hiérarchisation, n'est pas seulement sidérant, mais aussi « le plus beau motif d'exaltation d'une communauté humaine » (et même autre qu'humaine)⁴⁰. Le point d'ancrage de « la croyance au monde », dont parlait Deleuze, « ne se trouve plus dans le ciel mais sur cette terre qui est ronde ne permettant pas la dispersion de ses habitants à l'infini et les obligeant de vivre ensemble, personne n'y ayant originairement plus de droit qu'un autre sur une portion de la terre », disait Kant, repris par Schérer avec sa pleine approbation⁴¹ : quelle « admirable affirmation de la possession commune de la surface de la terre ! » s'exclame-t-il⁴².

« Dans nos ténèbres, il n'y a pas une place pour la Beauté. Toute la place est pour la Beauté », dans *Feuillets d'Hypnos*, Gallimard, 2007, § 237.

38 É. Reclus, *Préface à la nouvelle géographie universelle*, Bordeaux, Elytis, 2014, p. 44.

39 UN, 17.

40 Reclus, *op. cit.*, p. 45. PNA, 25-6. Voir aussi ZH, 266 : « Tout le monde vient d'ailleurs, ce qui n'empêche qu'il ne soit chez lui ici. Il n'y a pas d'étranger et nous le sommes tous. Ici est partout, il n'y a que des Ici ».

41 PNA, 26. Voir E. Kant « Vers la paix perpétuelle » cité par Schérer (ZH, 65).

42 Reclus, *op. cit.*, p. 40. ZH, 64. J'aime les exclamations voluptueuses de Schérer, par exemple : « Admirable formule de résonance rousseauiste et, par avance, proudhonienne (la propriété c'est le vol !) » et à propos de Kant : « Étonnante rencontre entre une forme de la pensée et une forme géométrique (*Kugelfläche*) » ZH, 63 et 65. Cf. la note 44 ci-dessous où la question de la volupté est analysée avec brio par Annie Le Brun.

Critiquant l'idéologie du peuplement qui crée les conflits entre humains et contribue à la dégradation de notre terre, Schérer écrit : « une habitation humaine de la terre a besoin de zones sauvages, désertiques même, de steppes, d'espaces de liberté et de parcours, aussi bien pour les espèces animales que pour les peuples nomades⁴³ ». Et Reclus, lui aussi, exprime sa crainte qu'en s'emparant partout de la belle nature sauvage, l'homme moderne marque chaque nouveau domaine conquis avec des constructions laides et uniformes qui détruisent « les harmonieux contrastes » et mènent à « une désolante uniformité⁴⁴ ». Le résultat ? Il ne mâche pas ses mots :

Là où le sol est enlaidi, là où toute poésie a disparu du paysage, l'imagination s'éteint, les esprits s'appauvrissent, la routine et la servilité s'emparent des âmes et les disposent à la torpeur et à la mort.⁴⁵

Reclus continue cette analyse par la description de l'abattage des forêts et de ses conséquences dans une recension du livre de l'américain George Marsh, *Man and Nature or Physical Geography as Modified by Human Action* (1864). J'en cite un extrait pour qu'on apprécie pleinement la poésie, l'élégance et la passion de son écriture :

...Ce qui est certain, c'est que les déboisements troublent l'harmonie de la nature en rendant l'écoulement des eaux plus inégal. La pluie que les branches entremêlées des arbres laissent tomber gouttes à gouttes et qui suintait lentement à travers les feuilles mortes et le chevelu des racines, s'écoule désormais avec rapidité sur le sol pour former des

43 UN, 25.

44 É. Reclus, *Du sentiment de la nature*, Paris, éd. Bartillat, 2019, p. 108. Préface par Annie Le Brun. Schérer fait volontiers référence aux livres de Le Brun sur Sade (PNA, 42, 44, 59). Le Brun souligne l'importance de la notion de « volupté » physique et intellectuelle pour Reclus et en tire une leçon écologique : « Encore que la volupté dont s'accompagne pour [Reclus] le sentiment de la nature, prouve que cet infini, nous en sommes aussi porteurs et qu'il appartient à chacun de l'utiliser comme la plus déconcertante arme dissuasive contre ce qui enlaidit, amoindrit et asservit. Aujourd'hui que nous sommes le dos au mur face à l'abîme, c'est peut-être une de nos dernières chances » (dans Reclus, *op. cit.*, p. 23). La volupté peut être une forme de résistance.

45 Reclus, *op. cit.*, p. 109-110.

ruisselets temporaires ; au lieu de descendre souterrainement vers les bas-fonds et surgir en fontaines fertilisantes, elle glisse aussitôt à la surface et va se perdre dans les rivières et dans les fleuves. Tandis que la terre se dessèche en amont, le volume des eaux courantes augmente en aval, les crues se changent en inondations et dévastent les campagnes riveraines, d'immenses désastres s'accomplissent... La responsabilité directe de l'homme est grande dans ces catastrophes...⁴⁶

Plus haut dans cette recension, Reclus avait décrit les humains comme de « véritables agents géologiques » ayant « transformé de diverses manières la surface des continents, changé l'économie des eaux courantes, *modifié les climats eux-mêmes*⁴⁷ ». Quelle étonnante prescience ! aurait pu s'exclamer Schérer. Ici en effet, les termes de Reclus décrivent très précisément notre ère, l'Anthropocène, face à laquelle il faut inventer une « écologie » comme Schérer l'avait proposé en commentant « La détérioration matérielle de la planète » et « De la médecine naturelle ou attrayante composée », deux textes de Fourier. C'est dans *Écologie de Charles Fourier* qu'on trouve cette petite citation et cette note en bas de page qui mentionnent Reclus comme « théoricien d'un anarchisme indirectement issu de Fourier, comme fut celui de Joseph Déjacque, son contemporain (*À bas les chefs !*)⁴⁸ ». Il y a tout ici pour un prolongement des intérêts et des passions de Schérer⁴⁹.

Une autre piste à explorer à partir des œuvres de Schérer, l'un de ses possibles « contemporains », serait Kropotkine. Kropotkine, grand penseur de « l'entraide », fruit de ses voyages dans le monde en tant que géographe anarchiste, semblerait de premier abord ne pas pouvoir plaire à Schérer au vu de ses propos dans *Après Tout* :

l'attraction passionnée qui par ailleurs n'est pas du tout un sacrifice aux autres, un altruisme, ni une « solidarité », crée le « lien social » par la

46 É. Reclus, « L'Homme et la nature » suivi par « À mon frère le paysan », Rennes, La part commune, 2021, p. 26-7.

47 *Ibidem*, p.19.

48 ECF, 9.

49 Sur ce sujet, voir le *Cahiers Charles Fourier* n° 31 – *Le parti du soleil : Charles Fourier, mille pensées pour l'écologie* (2020).

satisfaction par l'individu de ses propres désirs, de ses plus intimes et indéfendables « manies » ou [...] « singularités ».⁵⁰

Mais dans « La Morale anarchiste », Kropotkine l'aurait rassuré en anticipant ses réserves fouriéristes :

Nous reconnaissons la liberté pleine et entière de l'individu : nous voulons la plénitude de son existence, le développement libre de toutes ses facultés. Nous ne voulons rien lui imposer et nous retournons ainsi au principe que Fourier opposait à la morale des religions. Laissez les hommes absolument libres, ne les mutilez pas — les religions l'ont assez fait. Ne craignez même pas leurs passions — dans une société *libre*, elles n'offriront aucun danger.⁵¹

Schérer de lui-même, dans le D du *Petit alphabet impertinent*, avait avancé que :

L'être humain est d'abord orienté vers le don. C'est l'offrande, l'allure première, que l'on peut considérer également comme une certaine manière de s'orienter librement vers autrui. Et de se considérer soi-même comme détenteur provisoire de quelque chose. L'idée de « propriété » est quelque chose de secondaire, de construit, relatif à une certaine évolution...⁵²

Kropotkine prouve qu'il aurait pu être avec Reclus un bon compagnon de route pour Schérer, quand il écrit que les actes généreux, « de courage et de dévouement », envers l'autre ont existé de tous temps, chez tous les animaux. S'appuyant sur *Esquisse d'une morale sans obligation ni sanction* de Jean-Marie Guyau (1885), qui a tant influencé Nietzsche, il explique que ces actes généreux tirent leur origine du :

...sentiment de sa propre force. C'est la vie qui déborde, qui cherche à se répandre [...] il donne sans compter [...]. Ce que l'humanité admire dans l'homme vraiment moral, c'est sa force, c'est l'exubérance de la

50 AT, 134.

51 P. Kropotkine, *La Morale anarchiste*, Paris, Payot, 2022, p. 57.

52 PAI, 22.

vie, qui le pousse à donner son intelligence, ses sentiments, ses actes, sans rien demander en retour.⁵³

L'essai « La Morale anarchiste » se termine avec des mots qui auraient pu être ceux de Schérer (et de Fourier) :

Lutte pour permettre à tous de vivre de cette vie riche et débordante, et sois sûr que tu retrouveras dans cette lutte des joies si grandes que tu n'en trouverais pas de pareilles dans aucune autre activité, C'est tout ce que peut te dire la science de la morale. À toi de choisir.⁵⁴

La science morale a ses limites, mais la géographie anarchiste n'en a pas. Comme Kropotkine l'explique dans « Ce que la géographie devrait être », celle-ci se donne la tâche sans fin de nous présenter la diversité des paysages, les coutumes et les habitudes parfois si étranges des peuples, sous le même angle d'égalité et en respectant ce qui nous différencie, ce qui nous lie, ce que nous avons en commun en tant qu'habitants de cette terre⁵⁵. Schérer aurait pu trouver dans les oeuvres de Kropotkine et aussi de Reclus des ressources pour prolonger ses réflexions, telles que proposées en 2008 dans *Pour un nouvel anarchisme* :

Comment faire que la tendance rationnelle à l'unité de la terre, à la formation de l'idée d'une seule humanité, aille de pair avec la reconnaissance de la diversité infinie et irréductible des espèces et des individus ? Tel est notre problème, telle est ce qu'il faut bien appeler, à l'heure actuelle, en l'absence de vue claire et de proposition crédible, notre *utopie anarchiste*.⁵⁶

Seize ans plus tard, ces mots restent valables, d'autant plus valables ; il nous incombe de trouver une réponse à sa question, ici et maintenant, urgemment.

53 P. Kropotkine, *op. cit.*, p. 62-3.

54 *Ibidem*, p. 73.

55 P. Kropotkine (1885) : "What Geography Ought to Be." *The Digger Archives* (en ligne).

56 PNA, 79.